CHEVEUX

Compagnie Brouha Art

Du 27 août au 4 octobre
à la Manufacture des Abbesses.
Du lundi au mercredi à 21h
et le dimanche à 20h.

B

www.compagnie-brouhaart.com

Directrice artistique et diffusion
Laureline Collavizza 07 61 02 06 70
compagniebrouhaart@gmail.com

Presse La Strada et Cie
Catherine Guizard 06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com
Elodie Kugelmann 06 62 32 96 15
elodie.kugelmann@wanadoo.fr

CHEVEUX

Conception, écriture et jeu Laureline Collavizza et Julie Fonroget

Conception, création plastique et vidéo Lika Guillemot

Conception, scénographie et lumières James Brandily

Collaboration artistique Yann Kukucka et Marek Kubista

Textes inspirés de

« *La grande Perte* », Les pieds sur Terre, France Culture, 14/01/2014

« *Pelos : histoires de cheveux* », Sur les docks, France Culture, 24/06/2013

L'(importance) des cheveux, documentaire de Christina Höglund, 2014

Pélléas et Mélisande, Livret de Maurice Maeterlinck

1er épître de Saint Paul, apôtre aux corinthiens, Nouveau Testament

Production Brouha Art

Co-production Le Claje

Soutien financier réserve parlementaire de Sandrine Mazetier, députée de la 8ème circonscription de Paris, RAVIV

B

www.compagnie-brouhaart.com

Note d’intention

En travaillant sur la question de la laïcité, je me suis interrogée sur le fait de cacher ses cheveux au nom d’une religion ou d’une tradition culturelle. Sans avoir d’avis définitif sur cette pratique, je me suis rendue compte qu’elle m’obsédait de plus en plus, au point de me demander ce qui pouvait me toucher autant, n’étant moi-même pas pratiquante et n’ayant personne dans mon entourage qui se couvrait la tête au nom d’une religion.

C’est là que j’ai compris que mon obsession venait de mon histoire personnelle. Ma mère, atteinte d’un cancer avait perdu ses cheveux et habillait son crâne nu d’un foulard qu’il m’arrivait souvent de nouer pour elle. Quand elle avait trop chaud, elle finissait par l’enlever et j’éprouvais un sentiment de honte et de malaise.

Plus tard, j’ai été coiffeuse dans un salon parisien pour financer mes études. J’ai observé et expérimenté ce qu’il y avait à la fois d’intime et de social dans les cheveux. Porteurs d’une symbolique profonde, ancrée dans l’inconscient individuel et collectif, les cheveux parlent de l’histoire personnelle et de celle de l’humanité.

Perdre ses cheveux, avoir des cheveux blancs ou cacher ses cheveux, c'est montrer la maladie, la vieillesse ou cacher sa féminité. Or, dans une société obsédée par la jeunesse et la beauté (en particulier celle des femmes), les cheveux doivent être montrés, soignés et domestiqués selon un certain standard: naturel, lisse et soyeux.

Nous démêlons ces injonctions et les angoisses qui en émanent à partir de témoignages personnels mais aussi de recherches sociologiques, historiques et psychologiques. Il s'agit de partir de l'intime pour élargir par cercles concentriques à des dimensions plus collectives, culturelles, sociétales et politiques. En poursuivant notre démarche d'un théâtre documentaire qui interroge le spectateur, nous tressons une écriture à la fois textuelle et visuelle en prenant les cheveux comme une matière plastique et littéraire.

Avec délicatesse et dérision, nous prenons en charge la parole des décoiffés, des chauves, des obsessionnels ou fétichistes du cheveux, des voleurs de tresses, des vendeurs de mèches et des résistants capillaires .

Laureline Collavizza, octobre 2016

Extrait de texte

Marie-Madeleine:

(…) Au début, j'étais encore décente et discrète. Mes cheveux étaient alors toujours bien peignés et attachés d'une manière impeccable**.** Mon geste d'essuyage de pieds avec ma chevelure avait été perçu comme un signe de repentir. Puis, au fil du temps, mes cheveux se sont dénoués et ont pris une importance incroyable.

Ce dénouement des cheveux provoqua une sorte de basculement progressif et subtil. De la pénitente je deviens la sulfureuse. On dévoilait mon désir comme dans ce tableau de Titien où l'on me voit me cacher maladroitement avec ma petite main.

Je me tiens la tête renversée en arrière, dans l'attitude conventionnelle de l'extase. Je serai entièrement nue si mon extravagante chevelure d'or fauve ne me recouvrait, tel un fleuve dont la source part du front, descend, contourne le relief enflammé de l'oreille, enveloppe ensuite les épaules et la gorge. On pourrait en rester là, mais non, ce coquin de Titien fait glisser le flot entre les seins, se déploie au niveau du sexe et s'élargit enfin en bas des reins.

Finalement, que cherche à démontrer Titien ? Que je ne suis plus l'inévitable prisonnière de mes angoisses. Mes cheveux sont le symbole de mes péchés qui ruissellent et de ma libération sexuelle alors que je m'étais contentée jusqu'ici de les discipliner et de les lustrer à coups de brosse et de peigne?

Je suis victime d'une décadence artistique.

B

La Compagnie Brouha Art

La Compagnie Brouha Art, née en 2007, crée des spectacles hybrides connectés à des problématiques contemporaines. Après plusieurs textes de théâtre contemporain et des adaptations de romans, la compagnie tend désormais vers une démarche documentaire en collectant des textes non littéraires (sociologie, psychologie, philosophie,…) comme point de départ de travail. Elle aborde des thèmes comme le genre, la rencontre amoureuse ou la laïcité avec un regard kaléidoscopique qui appelle à interroger le spectateur.

La compagnie monte son premier spectacle, *Les Quatre Jumelles* de Copi, mis en scène par Laureline Collavizza en 2007.

En mai 2008, la Compagnie crée *Les Présidentes* de Werner Schwab au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique** dans le cadre d'une carte blanche et repris au Théâtre de la Jonquière.

En 2009, la Compagnie Brouha Art adapte, pour le théâtre, le roman ***Pantagruel*** **de François Rabelais** en mobilisant de nouvelles disciplines: la marionnette, la magie et la vidéo. Ce spectacle, créé au Théâtre des Halles est repris à **la Loge**, a été joué pendant trois ans une trentaine de fois à Paris et en province.

En août 2013, *Débris* de Dennis Kelly a lieu à la **Générale Nord-Est**. Cette fois, Laureline Collavizza choisit de travailler sur la matière sonore avec la participation de deux musiciens expérimentateurs de sons.

En mars 2014, pour la Journée Internationale des Droits des Femmes, la Compagnie crée **JUPE** un spectacle documentaire avec une danseuse, une comédienne et une chanteuse sur les contradictions que soulève la jupe. Le projet, créé au Vent se Lève et repris au **Théâtre de Belleville** a tourné en France et à l'étranger.

Dans **COUP DE FOUDRE**, créé en décembre 2014 au **Théâtre de Belleville et repris** à **La Générale Nord-Est**, Laureline Collavizza fait de nouveau cohabiter danse, musique et théâtre pour construire une pièce originale sur la rencontre amoureuse. Suite à une série au **Festival d'Avignon**, le spectacle a tourné, notamment à Monaco.

En 2015, sous l'impulsion du CLAJE et de la Mairie du 12ème arrondissement de Paris, Laureline Collavizza et Lika Guillemot créent une performance, **LAÏCITE**, dans laquelle elles confrontent les corps et les voix religieuses, culturelles ou politiques.

B
www.compagnie-brouhaart.com

Presse 2015 - 2016

LAICITE

« Il faut vraiment un culot immense et un cœur « gros comme ça » pour rendre visible, avec son propre corps, cette « problématique », étrange si l'on y pense, de la visibilité du corps de la femme ! »
Orélien Péréol **AGORA VOX**

COUP DE FOUDRE

« Laureline Collavizza propose de décortiquer cette expérience en mêlant danse, chant, musique, bruits, voix mais aussi odeurs. Un spectacle qui s'adresse à tous nos sens, nous plongeant au cœur du processus amoureux. »
Ivanne Galant – **REG'ARTS**

« La dramaturgie du spectacle, extrêmement bien ficelée nous donne à entendre de grands textes, autant d'échos sensibles et sensés qui résonnent dans notre cœur, longtemps après avoir quitté le théâtre. La démarche de Laureline Collavizza vise à faire émerger un théâtre qui se situe à mi-chemin entre le fictionnel et le documentaire. »
Sacha Perry – **L'OEIL ANALOGIQUE**

« D'une grande énergie vitale, joyeuse et débridée, toujours profonde, sérieuse sans jamais se prendre au sérieux. C'est un vrai régal de fête théâtrale. »
Orélien Péréol – **AGORA VOX**

« Ce « Coup de foudre » est un philtre d'amour dont les ingrédients s'accordent à merveille. »
Margaux Subra-Gomez – **LA PROVENCE**

Avignon 2015: Le spectacle le plus amoureux – web reportage
Hélène Combis-Schlumberger – **FRANCE CULTURE**

Presse 2014 - 2015

JUPE

« Pas de récit ici, mais une succession de tableaux non chronologiques, qui font s'entrechoquer les définitions et leurs paradoxes, les avancées et les régressions, le conflit et la libération d'un corps féminin pensé autant comme un objet social que comme un territoire mythologique[…]. Si le spectacle glace parfois quand il rappelle la misogynie d'État, d'un temps pas si lointain, il ne se complait pas à faire du corps féminin une victime. Il s'agit ici d'interroger des normes plutôt que d'asséner des vérités. Avec malice, le montage des textes alterne théorie et pratique, obligeant constamment le spectateur à reconsidérer sa position. »
Renan Cros **TESS MAGAZINE**

« Il s'agit en somme d'un spectacle riche dont l'ambition didactique est assumée. Le dispositif de montage des textes/corps/voix n'est pas seulement ingénieux ; il renvoie intelligemment le spectateur à son propre rapport à la jupe et à l'habit (dit) féminin. »
Sullivan Caristan – **LES HEURES PERDUES**

« On ressort forcément de là en interrogeant les stéréotypes et le diktat de la beauté qui nous écrasent. Un spectacle à voir, pas uniquement pour les filles mais aussi pour ces messieurs qui voudraient voir un peu plus loin que sous les jupes des filles… »
Ivanne Galant – **REG'ARTS**

« Les images scéniques, les mots et les sons contribuent tous à aiguiser notre réflexion autour de l'égalité des sexes. Et la jupe, emblème du spectacle, ne sera jamais vue exactement de la même façon, ni lorsqu'elle est portée par les filles, ni lorsqu'elle est portée – et assumée – par les garçons. »
Anne Losq – **LES TROIS COUPS**

Laureline Collavizza – comédienne metteure en scène

Après une Licence Lettres et Arts à l'Université Paris 7 Laureline Collavizza obtient, en 2009, un **Master 2 professionnel Mise en scène et Dramaturgie à Paris Ouest-Nanterre**. Elle complète sa formation par des stages auprès de Robert Castle et **Anatoli Vassiliev**.

Depuis 2007, année de la création de la Compagnie Brouha Art, elle met en scène *Les quatre jumelles* de **Copi**, *Les Présidentes* de **Werner Schwab**, *Pantagruel* d'après **François Rabelais**, *Les Pourquoi de Léo* de Krystel Beauchêne et *Débris* de **Dennis Kelly**.

A partir de 2013, elle crée ***JUPE, COUP DE FOUDRE* et *LAICITE***, trois pièces qui sont élaborées à partir de textes non théâtraux (sociologie, philosophie, littérature,...) et d'improvisations. Elle travaille pour d'autres compagnies (Azelig, Esprits Bariolés, Théâtre DLR2,...) en tant que metteure en scène et interprète. Elle met en scène le concert d'**Estelle Meyer** joué notamment au **Théâtre du Rond Point** à Paris. Sur scène, elle est comédienne mais aussi musicienne, chanteuse et plasticienne.

Elle mène plusieurs projets pédagogiques. Elle a enseigné à l'EAE, l'école d'acteurs du groupe l'ESRA. Elle crée des spectacles avec une troupe de collégiens qui sont joués dans des festivals francophones à l'étranger.

B

www.compagnie-brouhaart.com

Julie Fonroget - comédienne

Julie Fonroget est formée au **HB Studio à New York** et à **l'Académie des Arts de Minsk** en Biélorussie. Elle se forme également avec **Ariane Mnouchkine**, Philippe Calvario, **Michel Fau**, Patrice Douchet, Daniel Danis, Magali Léris, Chloé Dabert, Maya Bösch, Mikaël Serre..

Elle a joué dans des **pièces contemporaines** comme *Quartett* d'Heiner Muller et *Du sang sur le cou du chat* de R.W Fassbinder mis en scène par Sylvain Martin, *Errance* (d'après Howl d'Allen Ginsberg) mis en scène par Jacky Katu, ***Débris* de Dennis Kelly mis en scène par Laureline Collavizza**, *Anarchie en Bavière* de R.W Fassbinder mis en scène par Fanny Gayard.

Elle a travaillé avec des **auteurs-metteurs en scène** comme Frédéric Mauvignier sur plusieurs de ses projets (*Faire, Calibre 38, Dernière didascalie, Ertugul*) ou encore **Magali Mougel** dans *Alice-Coroll* ainsi qu'avec des **metteurs en scène puisant leur source dans la littérature, la sociologie, l'histoire**... comme Pierre-Marie Baudoin avec *Fritz Bauer* librement inspiré de *L'Instruction* de Peter Weiss et **Laureline Collavizza avec *JUPE***, spectacle sur le formatage culturel du corps féminin.

Ces dernières années elle a travaillé **l'écriture de plateau dans plusieurs projets**, notamment ***COUP DE FOUDRE* mis en scène par Laureline Collavizza** et *Déjà c'est beau*, traversée dramatico-anarchiste mis en scène par Fanny Gayard. Elle a joué également avec Serge Cartellier dans une performance déambulatoire *Ai bordi del cammino* autour de la question du genre.

Elle prête régulièrement sa voix pour des **fictions et documentaires sur France Culture** réalisés par Gilles Mardirossian, Sophie-Aude Picon, Laure Egoroff, Cédric Aussir, François Teste…

Lika Guillemot – plasticienne - costumière

Plasticienne, diplômée de l'école **Olivier de Serres** en 2002 et d'un Master en Art Contemporain et Nouveaux Médias en 2007, Lika Guillemot travaille sur le fil comme idée et matériau, interrogeant le corps, l'enveloppe et la transmission. Ses travaux se déploient sous forme de **dessins, tissages, costumes** et **montages vidéo**.

En 2008, elle rencontre le performeur Biño Sauitzvy et crée une vidéo-danse à partir de de sa performance *H to H*, sélectionnée au **festival d'art contemporain de Montrouge**. Elle fait plusieurs résidences dans lesquelles elle développe un travail autour de la fibre textile (**Maison des Métiers d'Arts de Québec** en 2012, Dar Abdellatif à Alger en 2015…), et développe parallèlement un travail d'installation (**Nuit Blanche en 2009**, la Guerche en 2011, l'Art est dans les Bois en 2015).

En 2014, elle rencontre la metteure en scène Laureline Collavizza et crée les costumes de ***COUP DE FOUDRE*** et une collection de jupes pour hommes en lien avec ***JUPE***. En 2016, elle co-conçoit la performance ***LAICITE*** et crée une série de dessins exposée aux Moyens du Bord Morlaix.

Depuis 2006, elle est membre du Collectif des Yeux avec lequel elle crée des œuvres destinées à des **performances, spectacles et films** (*ExVivo, Etre tricoté, Innommables 3, Freak Show, Corps paysage, Where horses go to die*).

James Brandily – scénographe – éclairagiste

Très jeune, il travaille comme technicien pour le théâtre en France. Après un passage à NYC de deux ans, il s'installe à Londres pour huit ans. Il trouve sa place au Gate Theater (fringe theater) du quartier de Notting Hill, ce qui lui permet de rencontrer un grand nombre de metteurs en scène, et d'être confronté à différent univers (Tracy Letts, Nick Ward...). Il y rencontre **Sarah Kane** avec qui il travaille sur les deux créations qu'elle met en scène. Avec **Stephen Harper**, il scénographie *Occam'razor*, *Break down* et commence une réflexion sur *Acte of malice*. Il réalise un décor sur une installation pour Oily cart.

De retour en France, il travaille avec Kassen K pour qui il met en espace *No Man No Chicken* ainsi que *Jet Lag*. Il collabore sur une installation avec le collectif Arrière Boutique. Il travaille avec **Ludovic Lagarde** comme régisseur général sur *Richard III* et il intervient comme collaborateur artistique à la scénographie sur le spectacle *Un nid pour quoi faire*.

A la suite de la rencontre avec **Guillaume Vincent** il scénographie *Le bouc, Preparadise sorry now, The second woman, La nuit tombe.....* et *Mimi*. Toujours avec Guillaume Vincent, il scénographie l'opéra *Le timbre d'argent* de Saint Saëns créé a **l'Opéra Comique**. Il collabore avec François Gauthier Lafaille à la scénographie sur la prochaine production de Guillaume Vincent produit par la Colline et la **Comédie de Reims.** Il réalise la scénographie de *Où les cœurs s'éprennent* mis en scène par Thomas Quillardet et joué notamment au **Théâtre de la Bastille**.

Membre du collectif Masquis'art, il travaille avec Valérie Antonijevitch sur *Compte à Rebours*. Il collabore avec **Das PLATEAU** sur *Il faut beaucoup aimer les hommes* adapté du texte de Marie Darrieussecq.

Contacts

Direction artistique et diffusion

Laureline Collavizza 07 61 02 06 70 compagniebrouhaart@gmail.com

Presse La Strada et Cie

Catherine Guizard 06 60 43 21 13 lastrada.cguizard@gmail.com

Elodie Kugelmann 06 62 32 96 15 elodie.kugelmann@wanadoo.fr

B

www.compagnie-brouhaart.com